



Le journal de

Télé-Accueil

#41 • 09 | 2022

Bruxelles



SOMMAIRE

- À l'écoute des idées suicidaires de votre interlocuteur. Oui, mais comment?
- La Philantropie

ÉDITO

ÉCOUTER DANS DES CONTEXTES SENSIBLES

À Télé-Accueil Bruxelles, chaque écoutant.e s'engage à écouter et à s'inscrire dans un dispositif de formation initiale et continue.

C'est dans ce cadre que, outre les supervisions mensuelles, les écoutant.es bénéficient plusieurs fois par an de conférences et journées d'étude avec des intervenants extérieurs afin de les soutenir dans leur engagement.

Lors de la journée de formation de juin, où, pour clôturer notre thème « faire le pari sur la parole de l'autre aujourd'hui », nous avons choisi de nous pencher sur des appels où il est question de suicide,

de débordements, de passages à l'acte et où faire le pari sur la parole semble parfois dérisoire.

Toutes et tous nous nous posons à certains moments la question du « dire ou ne pas dire », du « comment dire ? », à fortiori dans des contextes sensibles.

Gageons qu'à la lecture de l'interview de Philippe van Meerbeeck réalisée en marge de cette journée nous percevions un peu plus le sens de continuer à faire le pari de la parole.

Pascal Kayaert
Directeur de Télé-Accueil Bruxelles

ÊTRE À L'ÉCOUTE DES IDÉES SUICIDAIRES DE VOTRE INTERLOCUTEUR... OUI MAIS COMMENT?



Les comportements suicidaires représentent un important problème de santé publique. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes entre 15 et 24 ans.

En marge de la journée d'étude faisant partie de la formation continue des écoutants de Télé-Accueil Bruxelles, nous avons interviewé le Docteur Philippe van Meerbeek.

Docteur en médecine, Neuro-psychiatre et Psychanalyste, Philippe van Meerbeek a créé le centre thérapeutique pour adolescents, le CTHA, aux cliniques universitaires Saint-Luc en 1993. Sa compétence dans ce domaine n'a cessé de s'affirmer depuis, en témoignent les nombreuses fonctions d'expert qu'il assure dans des associations centrées sur les enfants et les adolescents.

Q: A partir de quel moment considérez-vous une personne comme suicidaire?

Philippe van Meerbeek: Dès que la personne parle de suicide. Mais on peut aussi susciter le sujet. Les gens ne disent pas toujours "j'ai envie de me

suicider", mais "j'ai des idées noires, je suis au bout de ma vie, je ne vois pas du tout comment m'en sortir", alors on peut dire "est-ce que parfois vous avez envie de mettre un terme à votre vie?". Les gens ne vont pas dire "je suis suicidaire"; ça ils vont peut-être le dire quand ils sont pris en réanimation dans les services des urgences!

Q: Je suis frappée par le fait que vous constatez qu'il est central de trouver un sens à sa vie pour qu'elle vaille la peine d'être vécue. Or trouver un sens c'est souvent l'histoire de toute une vie, cela met du temps...

PvM: C'est la question du mouvement qui est importante: c'est une question d'adultes ou une question de gens en fin de vie, mais elle est neuve à l'adolescence, elle est "première". On peut trouver des réponses transitoires et puis les remettre en question.

Il y a une nouveauté pour un adolescent de 14-15 ans. Il est capable d'une pensée conceptuelle; l'enfant pas. L'enfant est peu capable d'une pensée suicidaire, il peut jouer à être mort, mais la mort est un jeu pour lui. Dès qu'on a des capacités intellectuelles, cognitives de penser les choses, on est capable de se dire "est-ce que ma vie vaut la peine d'être vécue". Surtout qu'on demande souvent à un jeune "qu'est ce que tu veux

faire plus tard, qu'est ce qui pour toi a de l'importance". La question des valeurs et de l'engagement qu'on se pose, on la lui pose tout le temps, de manière aiguë ou pas. Les jeunes ont souvent une soif d'idéal typiquement juvénile, et une inspiration sacrificielle. Quand on fait appel à des jeunes pour faire un commando martyr, on a toujours des amateurs... C'est pour cela qu'on prend toujours des jeunes comme chair à canon. Parce qu'après ça, à 25 ans, on n'a plus très envie! A 17 ans, on trouve que ça a de la gueule, du panache. Et la société, le sachant, en a profité pour instaurer le service militaire obligatoire, pour chercher des volontaires parmi les jeunes.

C'est aussi un âge où on ne pense pas du tout que la mort achève les choses, c'est un âge où on voit la mort comme un passage, les jeunes étant

Laissons Philippe van Meerbeek se présenter:

Mon expérience clinique est surtout celle des adolescents et des jeunes adultes suicidaires. J'ai toujours essayé de les écouter en m'empêchant de les diagnostiquer comme dépressifs ou mélancoliques. Je prenais au sérieux le point de vue d'Albert Camus, qui était lui-même très suicidaire. Il avait dit : la seule question philosophique sérieuse est celle du suicide, car c'est la question du sens donné à sa vie. La vie vaut-elle la peine d'être vécue? Si un jeune me parle de ses idées noires et de son envie d'en finir, je lui demande pourquoi, pour quelle raison serais-tu prêt à mourir? La parole qui fait de nous des parlêtres, comme disait Lacan, est la seule voie possible pour faire du dire un acte et surtout pas un passage à l'acte.

aussi dans un passage enfance/âge adulte. Même ceux qui passent à l'acte, qu'on voit après en réanimation, ils ont toujours l'idée qu'il y a un au-delà, un ailleurs, ce que n'ont pas les gens qui se suicident en étant âgés. C'est très juvénile, l'idée du paradis, d'une promesse, de sauver les siens, de donner sa vie pour l'amour des autres.

Q. Pour les écoutants de Télé-Accueil, quelle posture d'écoute vous semble la plus adaptée face à quelqu'un qui manifeste des idées suicidaires? Est-ce qu'une idée serait de poser une question provocatrice telle que "si vous n'avez pas trouvé de sens à vivre, avez-vous un sens à mourir?"

PvM: Oui, il n'y a pas de question indiscreète, il n'y a que les réponses qui le sont. Cependant, il ne s'agit pas d'être intrusif. La question doit venir de ce qu'on a entendu; il faut toujours que la question soit en lien avec ce que la personne vient juste de dire. Il faut qu'il ait le sentiment d'avoir été entendu; la question ne peut pas venir d'ailleurs, d'un questionnaire... Donc si la personne a dit quelque chose et que cela a un écho chez l'écoutant et que l'on pense que cela mérite que la personne approfondisse, ou qu'on montre que ça nous intéresse, alors on peut y aller.

Si la personne dit "j'ai beaucoup

Aider l'appelant à faire le récit de son histoire.



d'idées noires, je ne vois pas du tout vers quoi je vais" je peux dire "est-ce que vous trouvez que votre vie manque de sens, ou que parfois vous pensez que c'est plus simple d'être mort que d'être vivant". Il ne faut pas induire une idée qui n'est pas là, ce qui pourrait être dangereux. Il faut que ce soit purement associé à ce qui a été dit, comme pour dire "ça m'intéresse, on peut aller un cran plus loin".

Toujours partir de l'écoute attentive de l'autre, pas de nos questions, de nos références à nous.

La deuxième chose, pour les gens plus âgés, on peut les inviter à parler "Au fond quand vous dites cela, qu'est-ce que vous attendez de moi? Est-ce que vous attendez que simplement je vous écoute, est-ce que vous aimeriez que je vous console?"; on peut renvoyer à un questionnement sur l'appel, pas sur la réponse, Là on est

sûr de ne pas se tromper. Et là, il y a du récit "pour en arriver là, vous avez sûrement cherché beaucoup d'autres pistes, c'est un peu l'ultime piste, comme si il n'y en avait pas d'autre. Est-ce que vous voulez qu'on en parle un peu, qu'est ce que vous avez essayé de faire qui n'a pas marché, qu'est ce qui vous a déçu". Donc on peut aider les gens à faire un récit de leur histoire.

En conclusion, Philippe van Meerbeek nous propose une réflexion:

Laura Rizzerio, (Professeure à l'UCL, philosophe que nous avons reçue en conférence pour Télé-Accueil) a dit avec Ricoeur : "Aidons les gens à faire un récit de leur histoire, comme ça le jour où ils meurent, ils ne sont pas complètement morts, ils ont fait l'effort de raconter leur existence". Et ça ce n'est pas indiscret, ils font encore ce qu'ils veulent, mais on montre que tant qu'ils appellent, ils ne sont pas morts, ils sont vivants, avec l'envie de dire des choses. Alors on peut les inviter à dire et non pas à tenter de répondre à la question de "est-ce qu'il faut passer à l'acte", sinon on se trouve en situation d'urgence. En quelques mots: "Vous m'appellez, donc vous attendez quelque chose de moi, parlons-en". ■

Rédaction: Carine Debeer



Pour le jeune enfant, la mort n'existe pas, elle n'est qu'un jeu.

La Philantroupe
présente

Un petit jeu sans conséquence

Jean Dell et Gérald Sibleyras



PAF: au chapeau.
Au profit de
Télé-Accueil Bruxelles et
Namur-Brabant Wallon



14 OCT 22 | 20h00 **SALLE LUMEN**

32 ch. de Boondael | 1050 Ixelles

Réervations via: www.philantroupe.tk

La compagnie « La Philantroupe », composée d'enthousiastes comédiens amateurs nous propose la pièce de théâtre «*Un petit jeu sans conséquence*».

L'entrée est gratuite; les contributions se feront « au chapeau » et les bénéfices de la soirée du vendredi 14 iront à Télé-Accueil Bruxelles et Télé-Accueil Namur-Brabant wallon.

Retrouvons-nous le **vendredi 14 octobre**: c'est ce jour-là que les bénéfices reviennent à Télé-Accueil! Inscriptions: www.philantroupe.tk

FAIRE UN DON POUR SOUTENIR TÉLÉ-ACCUEIL

Bien qu'une partie de nos activités soient subsidiées par les pouvoirs publics, nous avons besoin de soutien financier pour fonctionner.

Vous pouvez nous soutenir de différentes manières : don ponctuel, ordre permanent, don à l'occasion d'un événement familial, partenariat avec une entreprise.

Vous récupérez 45% de votre don par le biais de votre attestation fiscale; un don de 40 euros ne vous 'coûte' en fait que 22 euros.

Notre numéro de compte :

BE75 0012 5446 7351

Merci pour votre générosité !

DEVENIR ÉCOUTANT BÉNÉVOLE ?

En janvier et septembre de chaque année, Télé-Accueil Bruxelles propose une formation aux candidats bénévoles.

Envie d'en savoir plus ?

Contactez le secrétariat de Télé-Accueil au

02 538 49 21



24h/24 (gratuit)



13:00 > 03:00

Télé-Accueil Bruxelles

secretariat@tele-accueil-bruxelles.be

www.tele-accueil-bruxelles.be

BP 112 Gare du Midi

1060 Bruxelles

Secrétariat : 025384921

SUIVEZ-NOUS



->Télé-Accueil Bruxelles



->tele.accueil.bruxelles